

Edouard
Kints

« *Onira* »
« Révélations »

Dépôt légal : Février 2022

Publié sur Bookelis
ISBN : 979-10-359-7021-5
Achevé d'imprimer en France, 2022

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, (2° et 3°a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*« Je construis ma rédemption et quand je me mets face à la brume,
je suis la seule à qui elle obéit. Alors je n'ai pas le choix, l'avenir des
mondes est entre mes mains : je m'appelle Onira. Je suis la
détentrice de la Dague du Destin. »*

L'invité

Allongée sur le flanc, j'ai les yeux grands ouverts, je regarde la pendule. Ses aiguilles sont fluorescentes, ce qui me permet de lire l'heure qu'il est en pleine nuit, et ce, même si la Dague du Destin éclaire le plafond et les quatre murs de la cabine de la lumière bleutée des vagues intenses ondulant au milieu de sa lame.

J'ai l'impression qu'il s'est passé quatre ou cinq heures depuis que je suis rentrée de «L'Ambiance discothèque.» Pourtant, il n'est que 3h33 du matin. Ça fait, donc, à peine une heure que je suis dans mon lit, à changer de position toutes les dix minutes, voir moins que ça, sans jamais m'endormir. Et moins j'y arrivais, plus je m'énervais. Ce qui ne m'aide pas du tout.

Argh... Bon.... Allez, je me relève pour allumer la lampe de chevet et ensuite, je pars en direction de la salle de bain. J'ai une envie soudaine de me rafraîchir.

Je fais couler l'eau du robinet dans mes mains, positionnées comme un récipient qui l'emprisonne.

Je balance la quantité d'eau froide sur mon visage. Ça me fait du bien de me rafraîchir.

Tout en ramassant la serviette à mes côtés, je vois mon visage déformé par les éclaboussures sur la glace.

C'est au même moment que j'entends à l'extérieur, dans le couloir, des pas qui se rapprochent de ma cabine. Ce qui me semble bizarre, vu l'heure tardive.

Une ombre passe au dessous de la porte et balaye la moquette de la chambre assez lentement...

Puis elle s'arrête.

Et vu sa position, j'ai la nette impression que la personne va toquer à la porte.

Alors j'attends qu'elle ou il le fasse.

Je trouve ça angoissant de ne pas savoir qui se trouve derrière cette porte. C'est tellement calme, que j'entends mon cœur dans ma poitrine en train de s'emballer. Je regarde ma main avec la serviette au creux de sa paume, bizarrement, elle tremble. Pourquoi je tremble comme ça ? Pourquoi je n'ose pas demander qui c'est ? Il est tard, tout le monde est censé dormir, c'est sûrement l'un de mes amis qui vient me rendre visite pour savoir si je vais bien.

– ***Tu vas toquer oui ?*** Je dis, en chuchotant.

À peine ai-je fini ma phrase que la porte se fait défoncer et voltige pour s'abattre sur le mur et tomber de tout son long sur le lit.

Par peur du bruit, je me suis reculée et je me suis cognée le dos dans le porte-serviette, assez violemment.

L'ombre s'avance et grandit pour recouvrir la totalité de la chambre, suivie par une personne qui s'abaisse au moment de passer l'encadrement de la porte. Son crâne frôle le plafond.

Là, je ne suis pas bien du tout...

Je suis tétanisée devant cette créature bien plus musclée

qu'un bodybildeur. Elle est aussi effrayante que ce satané «Tank» dans le jeu vidéo : «Left 4 Dead». Son corps couleur charbon qui prend toute la place dans la chambre est parsemé de cicatrices rouges vives. Elle tourne sa tête monstrueuse vers moi, elle me fixe de son regard blanc, et elle ouvre sa bouche pour faire apercevoir ses dents bien pointues aussi grande que sa gueule dégoulinant de bave.

Que fait-elle ici ? C'est impossible ! Je croyais que nous étions en sécurité en-dessous ou au-dessus de la surface de l'océan ? Borak me l'avait précisé plusieurs fois pourtant.

Elle se tourne vers moi, son regard blanc, se change en couleur lave...

Tellement paniquée, le seul reflex qui me vient, c'est de lui balancer le sèche-cheveux, qu'elle arrive à rattraper avec sa grande main et me le relance tout aussi vite.

Heureusement pour moi, je l'esquive de justesse ! L'objet devenu une arme pour mon ennemi s'éclate contre la paroi en mille morceaux.

Si je reste ici dans la salle de bain, elle ne fera qu'une bouchée de moi. Alors, par instinct, je lui balance une des serviettes près de moi, directement sur ses cicatrices en forme de croix-éclair qui se trouve sur chaque œils, qui sont creusé comme des crevasses et qui traverse littéralement ses deux yeux, lui bouchant ainsi la vue. Et j'en profite pour me faufiler le plus vite possible en dehors de la cabine.

Bon sang, j'ai du mal à garder mon calme. Je ne veux pas m'arrêter de courir. Je jette des coups d'œil derrière moi pour voir si je suis en train de la distancer. Bizarrement... La monstruosité ne me poursuit pas.

À force de regarder en arrière, tout en courant, je manque

de percuter les portes coupe-feux fermées.

J'essaye de les ouvrir, toujours en regardant derrière moi. Mais en vain, elles restent closes.

– ***Allez, ouvre-toi bordel !** Je hurle en donnant des coups d'épaule dans les portes.*

Je tente le tout pour le tout en mettant de nombreux coups de pied dedans, mais impossible à les ouvrir.

Les pas que j'entends résonner dans le couloir me font comprendre que la créature est enfin sortie de la cabine.

Je me retourne vers elle.

Elle est en position, prête à me bondir dessus.

La peur, que je ressens dans le ventre depuis tout à l'heure, monte en intensité.

La bête rugit féroce !

Ça me fait froid dans le dos !

Son plan est parfait. Les portes coupe-feux sont scellées sur les deux extrémités du couloir. Les cabines sont toutes fermées. Il n'y a que la mienne qui est ouverte. Dans la panique, j'ai carrément oublié la Dague du Destin. Je vis peut-être mes derniers instants...

Me voilà prisonnière...

Je suis dans le couloir de la mort.

...

Cette pensée met mon cerveau en pause. Malgré mes yeux fixés droit devant sur la créature, je ne réagis plus pendant quelques secondes...

Et ce moment d'inattention et non-réaction de ma part va m'être fatal. La main de la monstuosité vient de m'attraper la

gorge. Elle commence à me soulever tout en me plaquant violemment sur les portes coupe-feux. Puis elle s'amuse à me cogner contre elles de plus en plus fort. Ma tête claque souvent en premier. J'essaie de me débattre, mais je n'arrive pas à bouger, elle a trop de force. Son étreinte sur ma gorge m'étouffe, je ne peux crier.

D'un seul coup, elle s'arrête.

Je suis sonnée.

elle fait demi-tour, lentement, sans me lâcher.

J'ai de plus en plus de mal à respirer. J'ai l'impression d'être un pendu accroché au nœud d'une corde que l'on déplace.

Mon instinct de survie ressurgit et me vient une idée qui pourrait me permettre de m'éloigner d'elle.

J'attends juste le bon moment.

Je me prépare, avec une certaine volonté à puiser de la force en moi, en déposant mes mains sur mes épaules opposées.

Je ressens sa main commencer à se desserrer de mon cou.

C'est le moment !

Alors qu'elle allait me balancer à travers le couloir, je ne lui laisse pas le temps de le faire. Mes pieds prennent appui sur son torse et j'écarte en même temps mes bras pour balancer des ondes-chocs. Elles ne sont pas super-puissantes car je n'étais pas bien positionnée. Mais bien assez pour qu'elle soit surprise et qu'elle trébuche en arrière. elle rugit encore plus fort que tout à l'heure. Puis son corps tout entier se fracasse sur les portes coupe-feux, qui se démontent en plusieurs débris à cause de son poids.

J'atterris violemment sur le dos.

À la voir par terre et tenter de se relever. Je me dis que j'aurai pu ouvrir les portes avec mon pouvoir onde de choc

depuis tout à l'heure. Mais la peur m'a fait perdre toute réflexion, et oublier le pouvoir que je possède en moi depuis ma naissance. Tout comme ça m'avait fait oublier de prendre la Dague du Destin avant de m'enfuir. Bref, ce n'est pas le moment d'avoir des regrets. Il vaut mieux que je m'en sorte vivante. Un éclair d'idée et je m'enfuis du côté opposé pour tenter de me retrouver devant les autres portes coupe-feux. J'essaye de ne pas me retourner pour ne pas perdre de vitesse. Mais au milieu du couloir, je suis plaquée sauvagement, mon front claque sur la moquette. Une blessure s'est certainement ouverte, j'ai du sang qui coule dans mon œil gauche.

Me voilà assommée.

La créature pose son pied sur mon dos. Je suis immobilisée. Elle me fait terriblement mal. Je ne sais plus quoi faire ! Je tente de me débattre, mais elle a une force incroyable. Je ressens son souffle et son haleine qui pue tous les déchets du monde. Sa bave imprègne mon t-shirt en bas de mon dos. Ses dents ne doivent plus être très loin de ma tête. Il faut que j'agisse !

Si je ne fais rien, si je ne réagis pas, je vais crever ! J'agrippe la moquette avec mes doigts pour m'extirper de son emprise. Mais en vain !

En tournant ma tête vers la droite, je remarque ma cabine ouverte, la porte d'entrée étant défoncée. Au fond d'elle, des ballerines rouges... Quelqu'un est présent dans ma chambre !

Avec une force surhumaine, je lève mes yeux pour voir qui est là.

Je crie.

– **Florina ?**

Que fait-elle ici ? Tout était fermé pourtant !

De dos, elle se retourne avec quelque chose dans la main.

– ***Attrape !*** Me dit-elle en me lançant la Dague du Destin qu'elle a récupérée à l'endroit où je l'avais laissé, la table de nuit.

C'est un joli lancer de sa part, car l'arme se retrouve près de mes ongles. Pendant que j'essaye de l'attraper du bout de mes doigts, la jeune fille aux cheveux noirs, plisse ses yeux de couleur verts et bleus, pousse un cri de guerrière, traverse en courant la cabine et vient combattre le monstre, quitte à en déchirer sa belle robe rouge.

– ***Florina ! Non ! Tu vas te faire tuer !***

Aucunement, la jeune demoiselle à la chevelure noire ne m'écoute et elle lui fonce dessus avec une telle détermination. Son élan, plein de rage et d'envie d'en découdre, me permet de me libérer de l'emprise du démon.

Je ne cherche pas à comprendre, j'attrape la Dague du Destin et je l'empoigne, tout en me retournant sur les fesses pour voir comment Florina s'en sortait avec la créature...

Elle est agrippée comme un singe sur un tronc d'arbre essayant de le... mordre ! Mais elle ne fait pas long feu, la créature arrive à l'attraper et à la faire voltiger à travers l'encadrement de la porte et toute la chambre dans une sorte de saut périlleux pour atterrir violemment, la tête la première, sur la porte posée sur le lit.

– ***Florina !*** Je crie, inquiète de ne pas la voir bouger.

Sur mon bras et sur ma main apparaissent les veines blanches du sang angélique qui coule grâce à la Dague. L'arme en main, les douleurs de mes blessures s'atténuent. Je ferme les yeux et je me concentre pour ne faire plus qu'un avec elle. J'ouvre mon audition en grand pour savoir si la personne dans la créature est toujours vivante. Pour ça... Il faut que j'entende des battements de cœur...

Mis à part les claquements de la mâchoire du monstre, je n'entends rien d'autre. La conclusion est désolante, mais la personne dans son hôte est morte et je ne peux plus rien faire pour elle.

J'ouvre les yeux, et dans mon champ de vision, un gros plan de la monstruosité, gueule grande ouverte, qui tente de me tuer...

J'esquive comme une boxeuse. Et je lui enfonce la Dague dans un de ses poumons. Un rugissement de douleur retentit de sa part. Du sang noir gicle de partout, les murs ne sont pas épargnés. Ces yeux tout rouges sont grands ouverts puis ils virent au blanc avant de se fermer. Elle s'écroule carrément sur moi, sans que je m'y attende, me retrouvant en dessous de son cadavre. Heureusement pour moi, je possède la Dague qui me donne une certaine puissance pour retirer son corps d'une lourdeur sans précédent pour la faire rouler sur le côté, me permettant de me relever.

Maintenant, j'ai le champ libre. Je me précipite directement en direction de Florina, elle a du mal à se relever de son combat.

– ***Florina... Ma petite Flo... Dis-moi que tu vas bien ?***
Je l'interroge, inquiète, en scrutant ses blessures à la tête.

Je remarque que parmi les mille et une expressions qui passent sur son visage, une seule se fige quand je lui touche son front... Celle d'une expression d'une fille qui a mal à cet endroit.

– ***T'inquiètes... Onira.***

– ***Non, Florina, ça ne va pas ! Viens, allons toutes de suite à l'infirmerie. Qu'est-ce qui t'a pris de venir ici ? Tu aurais pu te faire tuer !*** Je lui explique tout en lui prenant sa main.

– ***Danger... Me dit-elle.***

– ***Tout va bien, je lui ai réglé son compte, nous sommes en sécurité maintenant. Viens... On y va.***

Bizarrement, la jeune fille retire sa main de la mienne assez brusquement. La peur se lit dans ses yeux.

– ***Danger....Fabius ! Me dit-elle en se relevant.***

– ***Quoi ? Fabius est en danger ?***

– ***Oui.***

Elle se relève. Ses blessures la font gémir de douleur. Elle boite un peu, mais arrive tout de même à traverser la literie, jusqu'à la peinture accrochée au-dessus de la tête de lit.

Et avant qu'elle ne s'y engouffre, je lui demande.

– ***Où est-il ? Où est Fabius ?***

– ***Salle... navigation... Vite... Onira... Vite.***

Puis elle disparaît à travers la peinture. C'est pour ça qu'elle a réussi à venir jusqu'ici alors que tout se trouvait fermé des deux côtés du couloir. Elle est passée par les tableaux pour venir me rejoindre. Et si elle n'avait pas pris cette décision, je serai certainement morte à l'heure qu'il est.

Il ne faut plus que je perde du temps.

Fabius est apparemment en danger. Je dois aller l'aider.

Alors j'empoigne fermement ma Dague. Je me mets à courir pour partir en direction de la salle de navigation. Dans ma course, dans le couloir, je saute telle une athlète au-dessus du cadavre du monstre étalé par terre. Mais je me rends compte de quelque chose en ce qui le concerne, ce qui me fait arrêter mon mouvement.

Je me retourne vers lui.

Son corps est intact. Enfin ce que je veux dire par là... C'est qu'il n'a pas muté de monstre à un cadavre humain.

Pourquoi ?

Malgré cette interrogation, je me remets en marche, on a besoin de moi ailleurs.

J'ai l'impression de revivre le moment où le paquebot était devenu complètement fou en accélérant tout seul l'autre fois, je m'étais alors aussi dirigée vers le même lieu : la salle de navigation.

J'ai pris les escaliers, en sautant par-dessus le plus de marches possibles à chaque fois. Je n'ai pas pris les ascenseurs, ça m'aurait ralenti.

Arrivée à l'étage de la commanderie, j'entends une voix retentir de derrière la porte, close.

– Veuillez me lâcher s'il vous plaît... Monsieur ? Je ne connais même pas votre prénom. Nous venons à peine de nous rencontrer. Je ne fais pas de câlins comme ça, je ne suis pas un robot facile voyons.

Bon... Dois-je défoncer cette porte avec mes ondes de choc ? Le problème est que le robot pourrait se la prendre quand je la ferais valser. Où est-ce que je dois rester furtive pour surprendre la personne qui en veut à Fabius ?

Je les entends. Ils ont l'air de se cogner partout dans la pièce.

– J'ai l'impression que je vous ai un tout petit peu offensé. Ce n'était pas mon but, veuillez me pardonner. Mais je suis totalement honnête avec vous. Il n'y aura jamais rien entre nous.

Puis d'un seul coup, une voix féminine retentit derrière cette porte.

– AHHHHHHHHH !

Je reconnais la voix stridente de Florina.

Tout ça va tellement vite... Je ne réfléchis pas plus que ça. Grâce à la Dague, grâce au sang angélique qui coule dans mes

veines, en plein élan, j'arrive à défoncer la porte avec... Mon pied !

Elle s'ouvre à la volée.

À peine rentrée, quelque chose vole dans ma direction en traversant toute la pièce. J'ai juste le temps de réagir en positionnant la lame pointue de la Dague en guise de protection, juste devant mon visage.

Et j'ai bien fait. Étant donné que la chose vient s'emplâtrer dessus, carrément transpercer, du sang noir giclant tout autant que l'autre créature que j'ai croisé dans le couloir des cabines.

En train de mourir sur ma Dague, la chose est en fait, une créature, au corps couleur charbon, pas plus haut qu'un chimpanzé, totalement bossu. Comme ses congénères, elle possède de la tête aux pieds, des cicatrices. Particulièrement sur sa poitrine. À l'intérieur de ses plaies, un liquide rouge coule tel une rivière. Ses yeux coloris sang, passent au blanc. Sa gueule pleine de dents acérées se referme. Ses bras emballés par des bandages factices, couleur nuit, comme son corps, se mette à ballotter dans le vide. Ses ongles à l'apparence de griffes se détendent. Au niveau de ses genoux ressortent des petits piques ressemblant à des milliers de cure-dents. Puis elle s'abat contre le sol avec mon arme en elle.

Punaise... Heureusement que j'ai eu ce réflexe en rentrant. Car Florina avait mis une telle puissance dans son lancer que j'aurais pu être assommée en arrivant.

Je récupère ma lame. Le sang noir recouvre sa superficie.

Je reprends mon souffle.

J'observe mes amis pour savoir s'ils vont bien.

Mais je n'ai pas le temps de demander...

– Je remarque que l'amour est dangereux

apparemment. Dit Fabius, le robot à l'apparence humaine, d'une taille de plus d'un mètre quatre-vingts, maigre, au crâne orphelin de tout type de chevelures et aux pupilles marron.

Sa chemise blanche, sa cravate noire, son gilet jaune foncé, son pantalon sombre et ses chaussures couleur nuit, lui donne toujours ce côté du robot passionné par le fer à repasser, même après avoir été attaqué par une créature.

– **Hein ?** Je demande surprise de ce qu'il vient de dire.

– **Quoi ?** Demande Florina, tout aussi surprise que moi.

– **Cette personne s'accrochait tellement à moi que j'ai cru qu'elle était tombée amoureuse de moi.**

– **Non Fabius, elle t'a emprisonné dans cette pièce pour ne pas que tu t'enfuyes et pour mieux... te trucider.**

– **Oh... ce n'est pas très gentil de sa part ça. C'est donc, une créature de Laisca ?**

– **Ça m'en a tout l'air. Je ne comprends pas, je pensais que nous étions en sécurité sur le paquebot.**

– **Je suppose que votre Dague a dû vous prévenir qu'un danger était en train de galoper pas très loin de nous ?**

– **Quand je ne l'ai pas en main, je ne peux pas ressentir ses vibrations...**

Là... D'un seul coup... Je me rends compte de quelque chose...

– **Mlle Onira ? Votre tête me dit qu'il y a quelque chose qui ne va pas, est-ce que je me trompe ?** Me demande Fabius qui trouve assez bizarre que je me sois arrêté de parler.

– **Justement... Elle n'a jamais vibré. Pourquoi n'a-t-elle pas vibré ?**

Je rejette un coup d'œil au corps gisant sur le sol de la salle de navigation. Et je constate encore une fois que le monstre n'a pas du tout mué pour devenir un cadavre humain.

– ***C'est incompréhensible. Je dis, à voix basse.***

Pourquoi n'ai-je senti aucune vibration alors que les démons se trouvaient sur le paquebot ? J'aurais dû le ressentir pourtant... Et pourquoi les deux monstres, n'ont-ils pas muer ?

– ***Borak... Peut-être... Savoir... Ce qui s'est passé.***

Fabius et moi, nous nous regardons avec deux gros yeux, à la suite de ce que vient de dire Florina.

– ***Merde Borak ! Je m'exclame.***

Avec toute cette histoire, j'ai oublié Borak, Maurice et Suzanne. Il faut qu'on aille les prévenir que nous sommes en danger... En espérant... Qu'ils ne le soient pas eux aussi.

Bien entendu, Fabius me devance directement. Il part à toute vitesse vers la cabine de Borak. Je commence à faire les premiers pas pour commencer à courir, mais je m'arrête en voyant Florina qui n'a pas l'air de bien aller. Elle se tient la tête et elle est accoudée au fauteuil du commandant.

– ***Est-ce que ça va ? Je lui demande, en voyant qu'une bosse commence à gonfler au niveau de son front.***

– ***Oui... va... Onira... vas-y.***

– ***Non, je ne te laisse pas ici, ils peuvent très bien revenir, on ne sait jamais. Viens. Donne-moi la main. Tu vas réussir à courir ?***

– ***Peux... Cacher dans... Tableau.***

– ***Non Florina, je ne te laisse pas toute seule, je n'ai pas envie de te retrouver gisante, inconsciente dans un tableau. Je lui réponds sur un ton un peu plus autoritaire.***

Elle arrive à plaisanter en disant.

– ***Ça... Ferait... Tâche.***

Sa dernière parole m'a fait sourire. Pas spécialement pour sa plaisanterie. Mais surtout parce qu'elle a réussi à dire trois mots

d'affiler. Ce qui est un effort considérable de sa part. Je lui tends la main pour qu'elle me la prenne.

Sa main sur son front, sa tête ballante de gauche à droite, elle observe mon membre quelques secondes et se décide à l'accepter. Puis nous partons, en courant en direction de la cabine de Borak.

Pour cette fois, nous avons pris les ascenseurs. Je ne voulais en aucun cas que Florina chute dans les escaliers, elle est déjà assez mal en point comme ça.

La petite sonnette de l'ascenseur retentit.

Les portes s'ouvrent.

Nous traversons le petit hall qui relie chaque étage pour nous retrouver dans un couloir et directement nous voyons, une créature assez moyenne, essayant de défoncer la porte de la cabine à Borak.

– ***Reste près de moi.*** J'ordonne à Florina, qui ne me répond pas et m'obéit, elle se tient au mur pour ne pas tomber.

Ma Dague est toujours présente dans ma main, j'essaye de ressentir sa puissance pour aller directement au combat. Avec toujours une écoute à propos des battements de cœur. Mais encore une fois, je n'entends rien.

J'accélère mes mouvements, je cours le plus vite possible.

La créature, de la taille d'un humain cette fois, m'a vue. Elle ressemble au gros monstre qui a failli m'emprisonner dans ma cabine tout à l'heure, mais en deux fois moins grande. En plein milieu de son front, lui pousse une corne toute droite et aussi noire que son corps. Sa surface dessine un certain relief à cause des griffures que je peux apercevoir dessus. Sa pointe est tellement pointue qu'elle pourrait embrocher n'importe qui en une seule seconde. Elle est tellement grande, qu'elle caresse

quasiment le plafond. Ses yeux blancs jettent en permanence des regards agressifs. Ses oreilles et ses bras sont quasiment de la même longueur et pendent à quelques centimètres de la moquette. Ses mains sont des griffes assez conséquentes. Elle tourne sa tête vers moi. Rugit le plus fort possible. Mais alors que je pensais qu'elle allait m'attaquer, elle s'accroupit vers le bas de la porte et ouvre en grand sa gueule en direction du sol.

– ***Hey ! Machin ! Qu'est-ce que tu fais ? Je lui hurle, pour essayer de détourner son attention.***

Comme toutes les créatures que j'ai croisées jusqu'à maintenant, elle me fout un vent au niveau réplique ou conversation que l'on aurait pu avoir et préfère continuer ce qu'elle fait. Et je n'aime pas ça du tout ! Sa gueule grande ouverte, elle se met à cracher une sorte de fumée noire, teintée de violet par l'embouchure du dessous de la porte.

Je me demande ce que c'est. Serait-ce un gaz ou quelque chose comme ça et qu'elle essaye d'étouffer Borak avec ?

– ***Bon sang ! Arrête ça toute de suite ! Ce n'est vraiment pas cool ce que tu es en train de faire ! On ne crache pas de la fumée dans la chambre des gens ! Malpoli va !***

Je suis prête à arriver sur elle.

– ***Borak ! Dégage de ta chambre tout de suite ! Je hurle, tout en décollant du sol, lui mettant un coup de pied directement dans sa joue droite.***

Je ne l'ai pas loupé, avec la force que j'ai créée, la créature est déséquilibrée et s'arrête par la même occasion de cracher sa fumée bizarre noire teintée de violet. Par contre ce que je n'avais en aucun cas prévu, c'est qu'elle se cogne sur Fabius, qui venait juste d'arriver en trombe pour nous rejoindre. Mais malgré

l'impact assez violent, aucun d'eux ne tombèrent, ils arrivent à rester tant bien que mal sur leurs deux jambes.

Le robot arrive à reprendre un certain équilibre, à se remettre dans le sens de la marche...

Il regarde la créature...

Elle rugit féroce sur lui...

Fabius réagit en poussant la monstruosité sur moi...

Je la réceptionne directement en lui mettant le plus beau coup de poing que je puisse faire pour essayer de la mettre K.O. Malheureusement, elle reste debout. Le combat commence entre nous deux. Ma seule stratégie est de l'éloigner du lieu où se trouve Borak et surtout qu'elle n'ouvre plus sa bouche.

Ça... J'y arrive bien !

Elle me donne des coups de griffes à tout-va, m'atteignant à quelques endroits de mon corps, mais ça ne m'empêche pas de la faire reculer.

Fabius, à cause de notre combat acharné, n'arrive pas à passer pour rejoindre Florina. Alors, je le vois disparaître en un éclair et j'entends derrière moi qu'il demande à Florina si elle va bien. Je pense qu'il a fait le tour en passant par d'autres couloirs pour arriver à elle.

– ***Monsieur Borak, est-ce que tout va bien ?***

Cette question à Borak, me fait rendre compte que l'homme barbu n'a donné aucune réponse depuis tout à l'heure. Ce qui m'inquiète fortement.

Je m'accroupis avec une certaine dextérité pour esquiver le membre plein de piques de mon adversaire. J'ai une brèche dans sa défense et j'en profite pour lui enfoncer la Dague du Destin dans son mollet.

Il rugit de douleur. Le sang noir commence à sortir de sa

blessure. Mais il arrive tout de même à enlever l'arme de son membre.

Il regarde la Dague.

Puis il me regarde moi.

Merde ! Bon sang, je suis complètement débile, pourquoi j'ai lâché l'arme ? Ma propre Dague qui devient une fléchette et moi, je suis devenue la cible ! Je n'ai que quelques secondes pour réagir et me plaquer contre le mur. J'ai eu la bonne idée, car le poignard me frôle le bout du nez.

Florina et Fabius ont aussi de la chance... La lame se plante dans le sol, juste à leurs pieds.

La créature s'enfuit...

Je veux pour la poursuivre, mais d'un seul coup... le sol devant-moi s'effondre, créant un trou noir parfaitement circulaire, me surprenant et me faisant reculer de quelques pas.

– *C'est quoi ce délire ?*

La créature au bout du couloir s'écroule sur le sol. La Dague a eu raison d'elle.

J'observe si elle mue en un cadavre humain, mais, elle n'a pas l'air de le faire non plus.

Puis je rejette un coup d'œil devant moi...

Et bizarrement... Le sol est intact.

Je n'ai pas halluciné pourtant ! Le sol avait disparu !

Je fixe ma Dague. Le sang noir dégouline de tout son long. Je me demande pourquoi, d'un seul coup, ce processus de la mutation ne marche plus ? Pourquoi, elle ne vibre pas, alors que le danger est présent ? Que s'est-il vraiment passé avec le sol ? Était-ce un pouvoir de la créature pour me ralentir ?

Puis j'entends les voix de Florina et de Fabius derrière moi. Ce qui me fait réagir et revenir vers eux.

Le robot est en train d'ouvrir la porte, Florina est toujours avec son épaule contre le mur pour tenir l'équilibre.

Quand la porte est grande ouverte, nous constatons tous les trois que la fumée recouvre toute la superficie de la chambre. Borak, est là, il respire, seul, allongé dans son lit et j'ai bien l'impression qu'il est inconscient.

– ***Borak ! Je crie, paniquée.***

Tant pis si la fumée qui stagne dans la cabine me fait souffrir ou qu'elle me fasse toute autre chose ... il faut que j'aille le sauver !

Mais je n'ai pas le temps d'y entrer. Je suis projetée d'un seul coup en arrière par le bras de l'homme robot, qui me passe devant. Je me retrouve les fesses contre-terre dans le couloir, juste devant l'entrée.

– ***Ce n'est pas à vous d'y aller ! Dit le robot en s'engouffrant dans la cabine pour se mettre directement accroupi au chevet de son concepteur.***

La fumée n'a pas l'air de le déranger. Mais il y a quelque chose qui se passe avec elle. Le nuage qui recouvre et qui stagne au centre de la chambre est resté de la couleur noire teintée de violet. Mais la fumée qui fait office de nouvelle tapisserie sur les quatre parois, le plafond et le sol, à commencer à se transformer en une autre couleur : verte.

Je ne comprends pas pourquoi ce changement, mon inquiétude commence à vraiment montée en pique.

En me relevant, je lui crie.

– ***Dis-moi qu'il va bien !***

– ***Je ne sais pas Mlle Onira ! Il faut que j'agisse, je dois porter Monsieur Borak autre part, je ne peux pas le laisser là ! Me répond le robot, en faisant valser les couvertures.***

Pendant ce temps, la fumée se met à « clignoter » en passant du vert au rouge. Là ! Ce n'est pas du tout normal !

– ***Fabius ! Dépêche-toi !***

Et la fumée clignote de plus en plus vite...

Fabius accroupi, prend Borak dans ses deux bras, puis se relève...

La fumée accélère son clignotement...

Le robot fait ses premiers pas pour partir de la cabine. Derrière lui... La fumée se bloque sur la couleur rouge... Puis tous les objets, les meubles, les murs, le plafond... Tout sans exception... Se désintègre pour ne devenir que poussière.

Heureusement, Fabius est sorti juste à temps.

Quand sa silhouette passe devant moi et Florina, tout se calme. Nous regardons tous les trois, impuissants, cette vision apocalyptique d'une cabine disparue. L'étage du dessous est du coup, visible, ainsi que les chambres qui étaient collées à elle. Et cette fois... Je n'hallucine pas. Tout ça est bien réel. Je pense que je suis arrivé à temps, si une plus dense quantité de fumée s'était propagée, nous aurions eu plus de dégât ou même pire... nous aurions disparu en poussière avec le paquebot.

Je me retourne vers Fabius qui porte toujours son concepteur à la chevelure et la barbe brune dans ses bras. La tête de Borak, ballant en arrière et ses yeux verts cachés sous ses paupières fermées, me confirme à cent pour cent qu'il est bien inconscient. Mais il y a quelque chose qui me turlupine en ce qui le concerne... Pourquoi porte-t-il encore son smoking qu'il a endossé tout le long de la soirée en discothèque ? Je ne suis pas sûr que Borak soit le genre d'homme à s'endormir dans un lit avec un tel habit sur lui...

– ***Je m'en vais de ce pas vers l'infirmerie avec le***

patient Borak. Je m'occuperai de toute cette poussière plus tard.

– Non ! Fabius ! Non !

– Je ne comprends pas votre négativité, il faut faire quelque chose pour lui.

Et c'est au même moment, que mes yeux se figent sur l'endroit où devrait se trouver la créature censée être morte... Je précise bien le mot « censée »... Car elle est en train de se relever.

Il ne faut pas qu'elle s'en aille ! Il faut que je la poursuive ! Que je l'empêche de cracher de la fumée !

Je donne mes ordres à Fabius en même temps.

– Fabius, tu vas largement plus vite que moi. Va allonger Borak sur une des tables du Buffet.

– Pour information Mlle Onira, le buffet n'est pas une infirmerie. L'avez-vous oublié ? Ah moins que vous voulez vous substanter de Monsieur Borak ? Si c'est le cas, je ne peux pas vous laisser faire ça.

– Je ne veux pas le manger... Bref... On perd du temps-là ! Évite les questions et vas-y ! Occupe-toi aussi de Florina, elle a besoin de soin. Si t'y arrives, va chercher Maurice et Suzanne. Ferme toutes les issues pour que personne n'entre dans la salle du Buffet !

– Et vous ? Que faites-vous ?

– Je vais essayer de rattraper la créature ! Je compte sur toi Fabius ! Je vous rejoindrai là-bas !

Je pense que la salle du buffet est le meilleur endroit pour pouvoir survivre. Il y a fortement moyen de se barricader et nous mettre en quarantaine quelque temps, sans jamais manquer de nourriture et à boire. La cuisine est bourrée d'ustensiles qui pourraient nous servir pour nous défendre en cas d'attaque.

Fabius n'est pas bête et il va vite le comprendre.

Je poursuis à grandes enjambées la créature. Ma seule préoccupation maintenant, c'est de la tuer.

J'ai ma Dague, son pouvoir, je le ressens dans tout mon être, mais les Juges n'ont jamais pensé à inclure le pouvoir d'aller plus vite en courant. C'est fou ça ! Alors pour le moment, je n'arrive pas à être à sa hauteur, mais elle ne me distance pas non plus.

Je réfléchis pour essayer de la contourner quelque part, mais le paquebot est immense et j'ai peur de la perdre de vue si je m'en vais dans une autre direction. Et je ne sais pas, si le géant des mers a été construit avec des passages secrets. Remarque... Si ça s'appelle "passage secret", ce n'est pas pour rien non plus.

Je crois que je n'ai jamais visité le paquebot aussi vite depuis que je me suis réveillée du coma. Elle me fait traverser la piscine, le casino, les restaurants, la salle d'arcade sans jamais s'arrêter. Elle me donne du fil à retordre quand elle pousse des choses assez lourdes, comme des chaises par exemple pour tenter de me ralentir. Je reste tellement concentré, qu'elle n'a toujours pas réussi à me distancer. Elle n'a pas eu l'idée d'aller vers le buffet, je pense que de ce côté-là, j'ai de la chance. Ce qui me rassure aussi, c'est qu'elle ne dégoupille pas de la fumée. Est-ce impossible pour elle de le faire en courant ? Ou alors, je l'ai peut-être suffisamment amoché pendant mon combat avec elle tout à l'heure et ça l'empêche de le faire.

Nous sommes dans les derniers étages, sur le pont extérieur bâbord.

La brume autour de moi s'écarte en ma présence.

La monstruosité accélère...

Bon sang ! Il ne faut pas que je la perde de vue !

Surtout que le nuage gris commence à être synonyme de

rideau devant sa silhouette.

Quand je regarde au loin, à travers cette brume, j'aperçois, une autre silhouette imposante et immobile. Et la créature que je suis en train de poursuivre depuis au moins cinq bonnes minutes va dans sa direction.

Quelque chose me surprend. Ça vient sur ma gauche, quelqu'un court à mes côtés.

Ce qui me laisse un peu sans voix au départ quand je vois qui est-ce. C'est l'être du mal pas plus haut qu'un chimpanzé. Celui qui a attaqué Fabius dans la salle de navigation.

– ***Tu ne devais pas être morte toi ? Je lui demande bêtement.***

Le minimoy rejoint sa copine.

Et elles arrêtent leurs courses toutes les deux en même temps.

Elles se retournent pour me faire face, prêtent à bondir.

En position de combat, j'essaye de fusionner le plus possible avec ma Dague, mes veines deviennent de plus en plus brillantes, grâce à elle, je suis prête à en découdre.

La créature un peu plus grande rugit féroce, montrant ses dents pointues pour m'impressionner.

– ***Tu te calmes Scott Mccall ! Je réponds pour les provoquer.***

Mais je ne suis pas sûr qu'elles ont compris la référence à la série Teen Wolf. Et je devrai peut-être me taire dans ces cas-là.

Je fais le premier pas...

Mes deux ennemies bondissent...

Quoi ?

Dans le sens opposé à moi.

Qu'est-ce qu'elles font ?

Elles me laissent sur place, seule, surprise de leurs réactions.
Je me remets à leur courir après.

Merde ! Je n'arriverai pas jusqu'à elle. Elles vont atteindre la masse imposante qui attend toujours à l'arrière du paquebot.

Elles y sont déjà d'ailleurs.

La brume s'écarte pour me dévoiler l'identité de cette ombre imposante.

– ***Mais non ! C'est impossible ! Je t'ai tué toi aussi !*** Je m'exclame, en reconnaissant, la créature qui avait pour but de m'emprisonner dans le couloir des cabines tout à l'heure.

Je freine ma course avec mes yeux qui s'écarquillent de plus en plus à cause de ce qui se passe.

La créature imposante est debout, ne bouge pas et ses yeux sont clos. Ses collègues ne s'arrêtent pas, à croire qu'elles vont l'attaquer. Mais non... Elles s'engouffrent toutes les deux à travers son corps comme par magie et disparaissent.

Elles viennent toutes les trois de fusionner.

Maintenant que c'est fini. Le monstre rouvre ses yeux blanc-nacre et les plisse en me regardant.

Par instinct, je me mets à courir vers elle et quand je suis à peine, à quelques mètres, j'impulse un saut dans sa direction, la Dague bravant l'air pour mieux la poignarder.

Alors que la pointe de mon arme allait toucher sa cible, je vois ses yeux blancs prendre une couleur lave. Et sa gueule s'ouvre tellement en grand qu'elle crée le rugissement de haine le plus effroyable que je n'ai jamais entendu de toute ma vie. Son souffle est tellement puissant qu'il me rejette en arrière sur quelques mètres.

Mon dos touche le sol.

Mais je me relève le plus vite possible.

Et sans jamais me lâcher du regard, sans jamais se retourné,
elle saute en arrière par-dessus bord.

Et elle laisse place au paysage brumeux.

Entouré par le nuage gris, seul sur ce pont, je me rends
compte de quelque chose.

Cette monstruosité...

Je l'ai déjà croisé...

Bien avant le couloir de mort !